

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX - 28-31, Grande-Rue. Tél. 227.22.
 TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 437.
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provenance, 71.24.
 MOUSCRON - 105, rue de la Station. Tél. 1.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes :
 3 mois 60 fr. 00
 6 mois 78 fr. 00
 1 an 144 fr. 00
 Autres départements et colonies :
 3 mois 65 fr. 00
 6 mois 80 fr. 00
 1 an 148 fr. 00

Compte chèques postaux : Lille 87 à Rennes

L'autre marché noir

Il n'y a pas qu'un marché noir : il y en a deux. L'un a pris en charge le ravitaillement clandestin des populations en dénuées et en marchandise de toutes sortes, à des prix qui n'ont qu'un lointain rapport avec la taxation officielle. L'autre procure aux habitants des villes et des campagnes leur ration morale, si j'ose dire. Il vous fournit, monsieur, et à vous aussi, madame, non seulement chaque jour, mais d'heure en heure, toutes les nouvelles que réclame votre curiosité nerveuse et insatiable.

C'est ce marché noir-là qui vous distribue littéralement toutes les variétés de « bruits sensationnels », de « potins » gais, légers ou tristes, de « racontars » impressionnants, de bobards substantiels et de « tuyaux » garantis incroyables. Et cela, sans bons, sans tickets, sans argent.

Sans doute, les gens qui se livrent à ce jeu défendu abusent-ils de notre sensibilité et jouent-ils avec nos nerfs ; mais, comme nous les écoutons avec indulgence au lieu de leur tourner le dos, ils ont droit de penser qu'ils nous intéressent et que nous sommes enchantés de nous laisser burrer le crâne.

D'ailleurs, beaucoup parmi eux agissent inconsciemment, pour le seul plaisir de parler, de paraître renseignés. Ils seraient indignés si vous les accusiez de se faire, par leurs propos inconsidérés, les véhicules du pessimisme ou du découragement. Ce sont de pauvres êtres qui, s'octroyant facilement le monopole du patriotisme sûr et de l'information éprouvée, passent leur temps à faire endosser par leurs relations d'invariables « on dit ». Car, bien entendu, les chasseurs de « canards » ne prétendent pas nous nourrir du produit exclusif de leur poursuite. Ils ont l'habitude d'emprunter à leurs amis la plus grande part des histoires qu'ils racontent dans la rue, au café, autour d'une table de bridge ou devant le comptoir du fournisseur.

Les spécialistes du « canard » savent que les hommes ne peuvent pas vivre dans l'ignorance et que leur imagination — plus encore peut-être que leur estomac — a besoin de manger à sa faim. Il faut au public une pitance journalière faite d'espoir, de chagrins ou d'angoisses. Le spécialiste du « canard » qui a dans sa gibecière une collection de nouvelles apocryphes, de révélations exclusives, de renseignements directs, d'échos consolateurs, est assuré de ne pas manquer de clients. Regardez-le quand il s'assure à l'oreille d'un ami sa toute dernière trouvaille arrivée la veille en ligne droite de Vichy et qui lui a été transmise par la femme du cousin de son gendre, lequel est amicalement placé pour savoir la vérité puisqu'il a fait son service militaire avec le planton d'un officier qui a connu le Maréchal pendant la guerre de 1914. Son visage reflète la supériorité du monsieur qui sait et qui n'est pas loin de croire que les mots qu'il répète sur le ton confidentiel et le doit sur la bouche sont des mots historiques.

Si le ravitailleur en fausses nouvelles exige de vous le secret, n'hésitez pas à le lui promettre, car c'est pour lui une façon de se prendre au sérieux. Votre promesse ne le trompera pas d'ailleurs et il sait très bien qu'en le quittant vous vous empresserez de crier sur les toits les histoires mystérieuses qu'il vous a confiées.

Ce marché noir du « canard » ne serait pas très dangereux et il ne faudrait pas y attacher trop d'importance s'il se contentait de ravitailler nos illusions et de créer autour de nous une atmosphère de fiction et de rêve. Malheureusement, les démenties qu'il nous procure ne sont pas toutes d'une consistance inoffensive. Certaines sont intolérantes à la longue. Un pareil régime fait mal aux esprits qui ne sont pas bien équilibrés. C'est pourquoi les rabatteurs de fausses nouvelles sont des êtres nuisibles et pourquoi il convient de prendre des mesures pour leur fermer la bouche. En premier lieu, ne les écoutons pas et envoyons-les chez eux.

Louis ROBICHEZ.

LA CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE EN SYRIE

Nos troupes ont repris MERDJAYOUN

et reconquis du terrain au sud de Damas

La flotte britannique s'est éloignée de la côte et, dans cette région les opérations ralentissent



Un char blindé français dans la région du Djebel Druse, en Syrie. Ph. Belgapresa.

Vichy, 18 juin. — Les opérations offensives menées par nos troupes dans la région de Kouneitra, leur ont permis de s'emparer d'une centaine de prisonniers et d'un important matériel de guerre.

Dans l'après-midi de lundi, après des combats très violents, la ville de Merdjayoun — située à 15 kilomètres de la Palestine — a été reprise par nos troupes. Les combats se poursuivent avec violence, soutenus par des éléments motorisés.

Devant Saïda (Sidon), les forces britanniques, éprouvées par les derniers combats et privées maintenant de l'appui de la flotte anglaise, maintiennent le contact, mais ont ralenti leur action.

Les nouvelles fragmentaires parvenues d'autres secteurs ne semblent indiquer aucune modification notable à enregistrer.

Les opérations dans le Sud
 Vichy, 17 juin. — On mande de Beyrouth à l'Agence O.F. : Dans le sud de la Syrie, l'activité offensive des unités françaises, déjà annoncée, s'est encore accentuée au cours de la journée. Ces unités ont opéré dans la région d'Esraa et de Kouneitra ainsi que dans le sud du Liban et dans le secteur de Merdjayoun, où elles furent appuyées par des avions de reconnaissance et de bombardement.

En une avance intrépide, les positions désignées par le commandement ont été conquises.

Dans la région de Kisseou, une contre-attaque des forces françaises a eu les résultats espérés et a permis de gagner du terrain.

(Lire la suite page 2.)

Le communiqué officiel français

Vichy, 17 juin. — Le communiqué officiel suivant a été publié, mardi, à Vichy :

Dans la région située entre le Djebel Druse et l'Hermon, dans la partie montagneuse du Liban méridional, les opérations de contre-offensive menées par nos détachements se poursuivent.

Par contre, sur la côte, les forces britanniques, privées de l'appui de la flotte, qui s'est éloignée depuis le matin du 16, n'ont déployé qu'une faible activité.

Au cours de la journée de lundi, notre aviation a continué à attaquer, à la bombe, les arrières de l'adversaire, en dépit d'une D.C.A. très active.

Les terrains de Rayack et de Homs ont été bombardés par la R.A.F., à deux reprises, dans la nuit du 15 au 16. Il n'y a eu ni dégâts ni victimes.

Sur le front de Sollum

les troupes germano-italiennes repoussent une attaque anglaise

Berlin, 17 juin. — On mande au D.N.E. qu'au cours des premières heures de la matinée de lundi, la bataille a repris sur le front de Sollum. Les Anglais, qui avaient perdu le premier jour plus de soixante chars ont de nouveau lancé dans la bataille d'importantes formations blindées. Les unités germano-italiennes réussissent à repousser cette attaque en infligeant de fortes pertes aux Anglais.

D'après les indications parvenues jusqu'à présent, les Anglais ont perdu jusqu'à lundi midi cent chars blindés. Les combats se déroulent favorablement pour les troupes germano-italiennes.

Près de Tobrouk, la situation était inchangée dans la journée du 16 juin. Aucun événement spécial n'a été signalé dans ce secteur.



(Graphopresse)

Le petit photographe. Papa n'est pas là et, vite, Jean saisit l'appareil photographique de son père. Mais gare à la fessée, si l'appareil en souffre !

La semaine impériale

affirmera l'unité et le loyalisme de nos territoires d'outre-mer

Vichy, 18 juin. — Une série de manifestations en l'honneur de nos territoires d'outre-mer se déroulent du 15 au 22 juillet.

Au cours de cette Semaine Impériale, des chefs indigènes viendront affirmer le loyalisme et l'unité de l'Empire.

Des athlètes nord-africains rendront aux sportifs de la métropole leur visite du mois d'avril dernier. Dans les écoles, des causeries rendront plus vive la connaissance et la fierté de notre empire colonial.

Partout des conférences, des expositions, des films, affirmeront à tous les Français le sens et la grandeur coloniale de la France. Enfin des manifestations et des cérémonies de tous ordres, auxquelles la jeunesse sera associée, seront organisées à la mémoire des pionniers coloniaux et à la gloire de ceux qui sont tombés, et tombent tous les jours, pour la défense de l'Empire.

Les combats se poursuivent acharnés sur le front de Sollum

Berlin, 17 juin. — Le haut commandement des forces armées allemandes :

En Afrique du Nord, sur le front de Sollum, les combats se poursuivent avec la mise en ligne, de part et d'autre, de forces considérables. Des contingents de l'aviation allemande et italienne sont intervenus efficacement dans les combats terrestres. Des Stukas ont dispersés des colonnes motorisées et des concentrations de troupes ennemies. Des avions de combat et torpilleurs ont attaqué des chars blindés anglais prêts à être mis en ligne. Les pertes de l'ennemi en chars blindés ont augmenté considérablement.

L'aviation a bombardé plusieurs ports situés à la côte sud-ouest et sud-est de l'Angleterre ainsi que sur le littoral oriental de l'Ecosse. Au cours de la nuit de lundi à mardi, des avions de combat ont bombardé plusieurs aérodromes britanniques.

Près de Plymouth, un navire marchand de 3.000 tonnes a été détruit par des bombes. Au large de la côte est de l'Ecosse, un autre navire marchand a été sérieusement endommagé.

Des tentatives de l'aviation britannique de survoler de jour la baie d'Heligoland et les territoires occupés ont échoué avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Quinze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et par la D.C.A. ; deux autres appareils ont été descendus par des patrouilles.

Dans la nuit de lundi à mardi, l'ennemi a jeté des bombes explosives et incendiaires sur quelques localités de l'Allemagne occidentale. Plusieurs civils ont été tués et d'autres blessés. Dans des quartiers habités, des maisons ont été détruites ou endommagées. Quelques installations industrielles et ferroviaires ont aussi été atteintes. Des chasseurs nocturnes ont abattu neuf avions britanniques.

Du 13 au 16 juin, l'ennemi a perdu au total cinquante-trois avions ; quarante-huit de ceux-ci ont été descendus par l'aviation et cinq par la marine de guerre. Durant la même période, nous avons perdu vingt-deux avions.

(LIRE, EN 2^{me} PAGE, LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL ITALIEN.)

ESPOIR ET CONFIANCE

Tous ceux qui avaient entendu, il y a un an, le maréchal Pétain annoncer, la voie brisée par l'émotion, la demande d'armistice de la France, ne pouvaient pas ne pas sentir leur cœur serré en ce tragique anniversaire.

Il y a un an, la France abandonnait la lutte, une lutte dans laquelle ses gouvernements l'avaient imprudemment, on peut dire, criminellement jeté. Il y a un an, le Maréchal prenait le pouvoir, arrêtait l'inutile boucherie, la destruction. Il plaçait la France devant la réalité, si douloureuse qu'elle put paraître.

Maintenant, après douze mois passés dans un ordre absolu, et au cours desquels le pays s'est remis au travail avec acharnement, on peut déjà mesurer la tâche accomplie à l'intérieur. Elle est immense. Au point de vue extérieur, la France a sauvé du désastre sa souveraineté nationale. Après l'avoir sauvée, elle l'a sans cesse consolidée. Elle a conservé son Empire. Elle est restée, malgré la plus dure défaite de son histoire, une puissance européenne et coloniale.

La France vit. La France se redresse. Grâce au maréchal, elle prend, de jour en jour, davantage conscience de ses propres intérêts, les seuls dont elle ait à se préoccuper. Elle n'attend plus que ses fils versent leur sang pour des idéologies abstraites ou pour des intérêts étrangers.

Il reste à parfaire l'unité profonde du peuple, le ralliement unanime autour du chef, sans lequel l'effort de la nation ne saurait produire tous ses bienfaisants effets.

L'espoir nous est rendu, le courage ne nous manque pas. Que tous nous retrouvions, entière, une foi invincible dans les destinées de notre pays.

— Le roi Boris de Bulgarie, qui se trouve toujours en Italie, a rendu visite au prince de Naples et à la duchesse d'Aoste. Il s'est ensuite rendu auprès du roi Victor-Emmanuel.

AU MAROC



Une photo prise lors du pèlerinage de S.M. le sultan du Maroc dans le Sud Marocain. (Graphopresse)

De gauche à droite, sous une tente d'honneur dressée à Kasr-es-Souk, S.A. le prince Moulay Hassan, le général Weygand, S.M. le sultan et le général Nogué.

Cinquante-trois avions britanniques ont été détruits en deux jours

Berlin, 17 juin. — Au cours de ces jours derniers, l'aviation britannique a subi de lourdes pertes. Au cours des journées des 15 et 16 juin, elle a perdu 53 appareils ; 16 avions ont été abattus pendant la journée du 15 juin et, le jour suivant, l'aviation britannique a perdu 11 appareils en Afrique du Nord, tandis que 9 avions anglais ont été abattus par des chasseurs, au-dessus du territoire du Reich.

Enfin, dans des combats qui se sont déroulés au-dessus de la Manche, l'aviation britannique a perdu 17 autres appareils.

Les raids de la R.A.F. sur l'Allemagne

Berlin, 17 juin. — Au cours de la nuit du 16 au 17 juin, la R.A.F. a survolé l'Ouest de l'Allemagne. Des bombes ont été jetées sur diverses localités. Elles ont atteint principalement des quartiers habités. Il y a eu quelques dommages matériels et plusieurs victimes parmi la population civile. Il n'y a pas de dégâts militaires.

Une riposte violente empêcha l'ennemi de jeter ses bombes sur les objectifs prévus. Les succès que les avions de chasse allemands remportèrent lundi après-midi, au cours de leurs attaques de riposte, se sont fermement brillamment par la mise en ligne de chasseurs nocturnes chargés d'annihiler les incursions ennemies.

Une usine de l'industrie aéronautique atteinte en Angleterre

Berlin, 17 juin. — Le « D.N.E. » apprend que des avions de combat allemands ont bombardé, au cours de la nuit dernière, une usine de pièces détachées pour avions, dans le comté de Gloucester. De nombreux incendies ont été observés.

Cinq navires britanniques détruits dans l'Atlantique

Berlin, 17 juin. — Selon des informations parvenues au commandement supérieur de l'armée, des sous-marins allemands ont coulé dans l'Atlantique, cinq importants navires marchands ennemis armés, qui faisaient partie de convois puissamment protégés.

Les navires coulés avaient une jauge totale de 31.933 tonnes.



(Ph. Sado)

Un nouveau centre d'éducation professionnelle d'électricité, sous le patronage du chef de l'Etat, a été inauguré récemment à Paris, dans les anciens locaux de l'arsenal. Il groupe les jeunes gens qui se destinent aux travaux d'électricité et leur donne l'instruction théorique et pratique nécessaire.

Voici le tarabage d'un tube à éclair.

LE MARECHAL passera les journées de mercredi et jeudi avec les jeunes

Deux jours dans le Limousin

Vichy, 18 juin. — Le Maréchal quittera Vichy mercredi soir pour le train, pour aller passer deux jours parmi les jeunes qui ont manifesté, par des réalisations nombreuses et souvent originales, leur compréhension de l'œuvre accomplie par le gouvernement. Tous les jeunes Français s'uniront par la pensée avec leurs camarades qui auront la joie de fêter le Chef de l'Etat.

Jeudi matin, le Maréchal assistera à une messe qui sera célébrée par l'évêque de Limoges, à Saint-Léonard de Noblat.

A Ambazac, il déjeunera parmi les garçons et les jeunes filles ; l'après-midi, il se rendra à l'école cadres, installée dans un petit château, près de Saint-Julien.

Les jeunes chefs prêteront serment devant le Maréchal, auquel d'autres jeunes Limousins viendront apporter le salut des petits villages de la ligne de démarcation.

Vendredi, le Chef de l'Etat sera l'hôte de Limoges. Il recevra l'hommage de la population et des légionnaires, et visitera les ateliers où travaillent des jeunes gens et des jeunes filles.

De Limoges, le Maréchal gagnera Aubusson, où il sera reçu au centre des jeunes travailleurs. Il reprendra le train, dans la soirée, pour Vichy.

Ainsi, en quarante-huit heures, il aura vu un ensemble typique des premières réalisations de la jeunesse française.

L'ENTRÉE DE LA CROATIE DANS LE PACTE TRIPARTITE



Le comte Ciano photographié pendant son discours après la signature du pacte dans le palais des Doges, à Venise. De droite à gauche, M. von Ribbentrop (assis), le comte Ciano (debout), le Dr Aco Pavlovitch (assis). (Ph. Sado)